

**Conséquences socioéconomiques et protection adéquate de l'habitat des caribous:
quand la nature devient l'économie.**



Crédit : Steve Deschênes

Mémoire déposé à la Commission indépendante
sur les caribous forestiers et montagnards

par

Tourisme Gaspésie et le créneau d'excellence en récréotourisme

mai 2022

TOURISME
GASPÉSIE


TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	2
Présentation de Tourisme Gaspésie et du créneau d'excellence en récréotourisme...	3
Description de l'industrie touristique de la Gaspésie	5
Tendances en tourisme	9
Situation du caribou montagnard de la Gaspésie.....	10
Recommandations	17
Conclusion.....	18

Sommaire

En vue de soutenir la réflexion et d'encadrer le débat lors de ces consultations, la commission a fourni un document de référence qui contient plusieurs données utiles. Toutefois, les scénarios proposés se situent aux extrêmes d'un continuum de possibilités : ils opposent protection d'une population menacée et soutien à l'industrie forestière.

Il est clair qu'au cours des consultations, plusieurs interviendront pour appeler à davantage d'efforts de conservation. La commission a cru bon d'énoncer les risques que les actions de préservation pourraient avoir sur l'économie et les emplois.

Tourisme Gaspésie tient à s'exprimer sur l'aspect économique et rappeler que notre région vit davantage au rythme du tourisme que de la foresterie. Les retombées et les emplois du tourisme surpassent largement ceux du prélèvement ligneux avec ses 418 M\$ en 2021. Notre produit est une nature exceptionnelle et des communautés fières de leur territoire. Notre actif est notre notoriété sur les marchés intérieurs et internationaux qui font de notre région une destination convoitée. Dans notre contexte d'émergence du tourisme durable, la Gaspésie ne peut se permettre de perdre des éléments emblématiques de son patrimoine naturel.

Nous croyons que le Plan de redressement du caribou de la Gaspésie, déposé au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs il y a 3 ans, devrait être la feuille de route unique. Pour maximiser l'adhésion aux mesures de protection de cette population, le gouvernement aurait tout intérêt à mieux communiquer aux parties prenantes les retombées économiques de l'écotourisme et du récréotourisme.

Préparé par Jean-Philippe Chartrand, directeur du créneau d'excellence en récréotourisme avec la participation de David Dubreuil, coordonnateur au développement et structuration de l'offre touristique pour Tourisme Gaspésie et Judith Kilgour, coordonnatrice aux communications pour Tourisme Gaspésie.

Présentation de Tourisme Gaspésie et du créneau d'excellence en récréotourisme

Tourisme Gaspésie est un organisme à but non lucratif qui a été fondé en 1978 pour répondre aux besoins de l'industrie touristique et de ses membres. Reconnue par le ministère du Tourisme, cette association tout comme l'ensemble des associations touristiques régionales (ATR), joue un rôle de premier plan pour ces trois fonctions essentielles :

- la promotion et la mise en marché;
- l'accueil et l'information;
- le développement et la structuration de l'offre¹.

Les actions des dernières années de Tourisme Gaspésie visant à rajeunir l'image de la destination et à la dynamiser ont contribué au fort taux d'intention de voyage des Québécois pour notre région.

La Gaspésie a connu une croissance constante de son nombre de visiteurs et des retombées économiques pour la période 2015-2019. Malgré les effets négatifs de la pandémie sur l'ensemble de l'industrie touristique dans le monde, l'industrie touristique de la Gaspésie a fait preuve de résilience. Certaines entreprises ont été affectées négativement, mais plusieurs promoteurs ont mené à terme des projets d'investissement et Tourisme Gaspésie a rehaussé les sommes disponibles au soutien des projets de développement et de structuration de l'offre.

L'association exerce son leadership en participant à plusieurs groupes de travail comme les tables d'harmonisation des parcs nationaux ainsi que des comités consultatifs en développement économique local et régional. Les comités d'investissement avec des partenaires gouvernementaux contribuent à exercer une influence sur les projets à appuyer pour le bien de l'ensemble de l'industrie. Cette concertation permet à Tourisme Gaspésie d'avoir une fine compréhension des enjeux de notre région. Les préoccupations relatives au tourisme durable sont également partagées dans le cadre de ces nombreuses relations.

Tourisme Gaspésie est autonome dans ses actions, sa gestion et son développement. Sa gouvernance est assurée par un conseil d'administration. Les administrateurs sont élus parmi les 700 membres.

¹ <https://www.quebec.ca/tourisme-et-loisirs/services-industrie-touristique/organismes-partenaires>

L'association héberge le créneau d'excellence en récréotourisme et en assure la gestion. Il vise à faire rayonner sur les marchés internationaux notre industrie touristique régionale, grâce aux compétences de celle-ci et au développement de meilleures pratiques d'affaires.

Ce groupe de travail est issu de la démarche ACCORD. Il est reconnu et soutenu par le ministère de l'Économie et de l'Innovation: "La démarche ACCORD est une démarche stratégique de développement économique régional (...) Le gouvernement s'était engagé à favoriser le développement de créneaux dans chacune des régions du Québec afin de leur permettre de se positionner à l'échelle nord-américaine et mondiale (...) en favorisant le réseautage et le développement des écosystèmes régionaux."²

Sa mission est de regrouper les entreprises touristiques pour réaliser des projets collaboratifs de développement et d'innovation.

L'intégration de l'industrie touristique gaspésienne au grand réseau québécois des créneaux et pôles d'excellence regroupant 15 régions du Québec et plus de 6000 entreprises confirme notre vitalité économique et notre important potentiel de croissance.

² Guide de la démarche ACCORD: <https://www.economie.gouv.qc.ca/hors-menu/accord/guide-de-la-demarche-accord/>

Description de l'industrie touristique de la Gaspésie

Histoire

L'apparition puis l'évolution du tourisme en Gaspésie correspond assez bien à celui du reste de l'Amérique du Nord. En réponse à l'industrialisation et à la densification des villes, les citoyens ont voulu passer de plus en plus leurs temps libres, leurs vacances, en pleine nature. La démocratisation de l'automobile et le déploiement de réseaux routiers nationaux d'envergure ont soutenu cette tendance.

Les gouvernements canadien et québécois se sont inspirés du succès des parcs nationaux américains et ont entrepris de créer un réseau comparable d'aires protégées accessibles au public à des fins récréatives. La Gaspésie a accueilli un des premiers parcs du réseau québécois, le parc national de la Gaspésie fondé en 1937. Par la suite, le parc national du Canada Forillon, créé en 1970, a été constitué avec l'objectif de protéger une nature relativement peu perturbée de l'extrémité de la péninsule en plus de contribuer à structurer l'industrie touristique dans l'ensemble de la région. Le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé a été officialisé en 1985 en même temps que le parc national de Miguasha (reconnu en 1999 comme patrimoine mondial de l'UNESCO). Le caractère exceptionnel de ces deux territoires a justifié leur création.



Figure 1 : La route 132 est à la fois axe routier et attrait. Crédit : Mathieu Dupuis

La notoriété et l'impact économique des parcs nationaux dans notre région confirment la faisabilité de l'arrimage entre conservation et économie.

Depuis ses origines, où les premiers visiteurs étaient essentiellement attirés par la pêche au saumon et la chasse, en passant par la structuration d'une offre de villégiature dans certaines localités de la péninsule, le tourisme dans la région a connu un développement constant.

La Gaspésie touristique a connu plusieurs phases de croissance et de réinvestissement. Les secteurs privé et public se sont concertés pour le développement de pôles, de nouvelles activités et expériences. Plusieurs ministères québécois et l'agence développement économique Canada pour les régions du Québec, ainsi que les municipalités, ont appuyé financièrement, au fil des ans, de multiples projets gérés par des entreprises privées et d'économie sociale. Les retombées touchent pratiquement toutes les communautés. La concertation se poursuit de façon dynamique.

Ces vagues d'investissement ont parfois coïncidé avec les crises des industries traditionnelles comme les pêches, les mines, la forêt. En tant qu'employeur majeur, l'industrie touristique a permis de maintenir ou relancer l'économie de communautés durement touchées par le chômage et les effets économiques collatéraux de ces crises.



Figure 2 : Observation des fous de Bassan.
Crédit : Mathieu Dupuis

L'économie touristique est vigoureuse, résiliente et diversifiée.

Notoriété

La région jouit d'une notoriété internationale remarquable. Le prestigieux périodique National Geographic l'a reconnue à répétition :

- en 2009, il l'a placée au 3^e rang des plus belles destinations au monde;
- en 2011, l'a classée parmi les 20 meilleures destinations mondiales;
- en 2012, l'a classée parmi les 10 aventures hivernales en Amérique du Nord.

La destination est aussi prisée par les Québécois :

"L'une des 50 destinations canadiennes à visiter une fois dans sa vie".

"Le rocher Percé, première merveille du Québec".³

³ Léger Marketing pour le Journal de Montréal, 2012.

En plus de la notoriété et de la réputation, la région a un excellent taux de satisfaction exprimée par ses visiteurs : 94 % des répondants au sondage réalisé par la firme SOM se disent très ou assez satisfait.⁴

Ce sondage précise que l'image positive de la Gaspésie repose principalement sur ses paysages et la nature (57 %), l'atmosphère qui y règne (36 %) ainsi que son offre d'activités et d'attrait touristiques (23 %).



Figure 3 : Observation des mammifères marins.
Crédit : Mathieu Dupuis

Retombées économiques et emplois

En 2020, malgré la pandémie, ce sont 682 000 visiteurs qui ont fréquenté la région en y laissant 349 M\$. La pandémie a interrompu une période de croissance qui s'est étalée sur plusieurs années. Malgré tout, ces résultats cadrent avec ceux de 2015 à 2020 dont la moyenne se situe à 335 M\$ dépensés annuellement par 740 000 visiteurs.⁵

De nouvelles données non-publiées pour 2021 indiquent que 779 383 visiteurs se sont rendus dans notre région et ont laissé 418 M\$, un record historique de retombées économiques.

Il est important de rappeler qu'une grande part des dépenses touristiques en Gaspésie provient des visiteurs dits "hors Québec". Ainsi, ce type de retombées est analogue aux exportations réalisées par les industries manufacturières et industrielles. Ce marché touristique participe à la balance commerciale du Québec et doit être considéré au même titre que les industries exportatrices classiques.

⁴ Sondage SOM pour Tourisme Gaspésie, 2022.

⁵ Rapport annuel de Tourisme Gaspésie, 2021.

Nous pouvons nous inspirer de l'analyse réalisée par l'Alliance de l'industrie touristique à partir des données du ministère du Tourisme pour évaluer la part des retombées du marché touristique hors Québec.

Leur calcul se présente ainsi: "...en 2019, les villes et régions du Québec accueillait près de 36 millions de touristes, dont plus de 9 millions de visiteurs hors Québec. Les dépenses réalisées par les touristes hors Québec représentaient 5,9 milliards de dollars, soit 54 % des dépenses touristiques totales du Québec."⁶ On constate que ces visiteurs ont des comportements de consommation qui leur sont propres ce qui les amène à consommer davantage.

La part de l'achalandage hors Québec de la Gaspésie est évaluée à 20 %. Si l'on pose comme hypothèse que ces visiteurs, où qu'ils soient au Québec, ont des comportements de consommation comparables, il est raisonnable de reconnaître que cette portion des retombées en Gaspésie avoisine les 100 M\$⁷.

L'industrie touristique est un des plus gros employeurs de la région avec plus de 5 000 emplois, selon le ministère du Tourisme. En analysant la méthode de calcul qui produit cette donnée, on remarque une certaine sous-estimation du côté des attraits. Le total de cette sous-catégorie ne considère pas tous les emplois des parcs nationaux, pourvoyeurs de tourisme d'aventure, institutions muséales et événements culturels. L'estimation de 7300 emplois, faite par le gouvernement Marois en 2013⁸, semble plus juste.

Mentionnons au passage que la saisonnalité, bien que présente, ne touche pas l'ensemble de l'industrie. Plusieurs établissements sont ouverts à l'année, d'autres ont à la fois une saison estivale et hivernale et parmi les entreprises ouvertes uniquement l'été, certaines ont une période d'opération frôlant les 6 mois par an.

Comme l'a constaté Vignola lors de la production du plan stratégique organisationnel pour Tourisme Gaspésie: "Les efforts de Tourisme Gaspésie pour promouvoir les saisons hivernale et automnale fonctionnent bien, car il y a eu une augmentation des visites lors de ces périodes."⁹

Les retombées économiques du tourisme en Gaspésie sont considérables. Notre industrie a prouvé à travers les années son dynamisme.

⁶ Extrait de la présentation de l'Alliance de l'industrie touristique de mars 2022.

⁷ Calcul : Si au Québec, 9 M de visiteurs sont dits "hors Québec" et laissent 5,9 G\$, chacun dépense 655 \$. Avec cette moyenne, on peut extrapoler que les 148 000 visiteurs "hors Québec" de la Gaspésie (20 % de 740 000) laissent 97 M\$.

⁸ Plan de relance de la Gaspésie, Gouvernement Marois, 2013.

⁹ Plan stratégique 2021-2026 de Tourisme Gaspésie, produit par Vignola.

Tendances en tourisme

Sensibilité de la clientèle au tourisme durable

Plusieurs études et rapports récents confirment l'émergence de certaines attentes de la clientèle en termes de tourisme durable : "60 % déclarent qu'ils souhaitent voyager de façon plus responsable". L'industrie prend conscience actuellement de cette tendance : "Les petites et grandes organisations s'engagent vers une transition durable des activités".¹⁰

Les experts de la Chaire de tourisme Transat - UQAM recommandent même de s'engager envers le tourisme régénératif qui est décrit ainsi :

- Un tourisme qui laisse une empreinte positive sur la communauté et l'environnement.
- La performance des destinations est mesurée de manière inclusive.
- Les résidents ont davantage leur mot à dire sur la façon d'accueillir les visiteurs.

Le ministère du Tourisme du Québec s'est doté d'une planification afin de mieux intégrer le développement durable au sein de l'industrie.¹¹ Ce plan exprime la vision suivante: "faire du Québec une destination de tourisme responsable et durable".

L'objectif est d'accompagner les membres dans des démarches d'évaluation et d'amélioration environnementales, d'implanter une stratégie d'identification des membres écoresponsables et de mettre en place un système de compensation des émissions carbone des activités touristiques.

La place de la région au sein de cette tendance

La notoriété de la Gaspésie et les perceptions de la clientèle constituent un actif immatériel d'une grande valeur. Notons qu'actuellement, 50 % des Québécois considèrent la Gaspésie comme destination de voyage parmi les régions du Québec, ce qui veut dire que la région se classe au premier rang dans les intentions de voyage des Québécois.

Lorsqu'on demande aux répondants de ce sondage d'énoncer les caractéristiques uniques à la destination, 37 % mentionnent les paysages, la nature distinctive et l'incontournable rocher Percé.¹²

¹⁰ Tendances touristiques 2022, Clientèle - Organisations - Destinations, Chaire de Tourisme Transat - UQAM.

¹¹ Plan d'action pour un tourisme responsable et durable 2020-2025, ministère du Tourisme.

¹² Sondage SOM pour Tourisme Gaspésie, 2022.

Parmi les répondants qui ont déjà fréquenté la région et comptent revenir, les paysages, la nature, les possibilités d'activités et attraits touristiques constituent 56 % des réponses pour expliquer l'attractivité de la Gaspésie. Les réponses sont comparables chez ceux qui n'ont jamais visité la région.

La Gaspésie est connue, même parmi les gens qui ne l'ont jamais visitée, comme une destination offrant nature exceptionnelle et activités de plein air. Cette notoriété a une valeur économique tangible et un effet moteur pour notre économie régionale.

Situation du caribou montagnard de la Gaspésie

Le gouvernement du Québec dispose déjà de toutes les connaissances requises pour prendre des décisions et agir dans le dossier. Le plan de rétablissement du caribou de la Gaspésie 2019-2029 a été produit par un comité d'experts pour le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

Les principaux phénomènes naturels à l'oeuvre y sont décrits, validés par de nombreuses références scientifiques et le plan est assorti de recommandations concrètes et explicites. Ce document arrive après un premier plan de rétablissement publié en 1990. À la lecture des deux plans, on retient que l'état des connaissances s'est raffiné, que le document actuel est très étoffé et que le plan d'action qui en fait partie adresse une grande diversité d'enjeux dans un objectif d'obtenir un effet cumulatif des différentes mesures proposées.

Les enjeux et les mesures à mettre en place, recommandés par les experts du gouvernement, sont documentés depuis plusieurs années.

Par souci de clarté, nous reprendrons ici les phénomènes décrits dans ce plan qui expliquent le déclin de la population du cervidé emblématique, afin de permettre aux lecteurs de se concentrer sur notre argumentaire sans avoir à parcourir d'autres références pour comprendre le déclin de notre population de caribous.

Le premier phénomène à décrire et le plus important est le fait que la moitié de l'alimentation du caribou de la Gaspésie pendant la saison hivernale est constituée de lichen arboricole¹³. Selon, une autre étude¹⁴, on établit même cette proportion à 70 %. Ce lichen n'est présent en quantités significatives que dans les peuplements forestiers âgés (matures, surmatures et forêts anciennes). Évidemment, le rythme de croissance d'un peu plus d'un millimètre par année explique le fait que des décennies soient nécessaires pour que le lichen arboricole finisse par atteindre une biomasse significative.

On retient que la disparition du lichen arboricole est devenue le facteur limitant pour la survie des populations de caribous montagnard et forestier.

Il faut reconnaître l'impact cumulatif de la récolte forestière sur le lichen arboricole. La foresterie contemporaine est gérée avec une préoccupation d'équilibre entre prélèvement et régénération de la matière ligneuse, mais les modèles actuels prévoient des récoltes sur les peuplements forestiers à partir d'un âge de 70 ans. Avant cet âge, les biomasses de lichen arboricole sont négligeables. Donc, pour les parcelles dédiées à la coupe, le lichen ne reviendra jamais en quantité adéquate.

Au cours du siècle dernier, les techniques d'abattage et la voirie forestière ont permis à l'industrie d'entrer plus profondément au coeur de la péninsule pour y couper, pour la première fois, des peuplements forestiers vierges. Après un siècle d'exploitation industrielle, la très grande majorité de la forêt gaspésienne a été coupée au moins une fois, souvent deux.

La forêt est toujours bien présente grâce aux travaux de reboisement et au renouvellement naturel des parcelles. Toutefois, cette situation cache un phénomène important : la réduction significative d'une ressource alimentaire

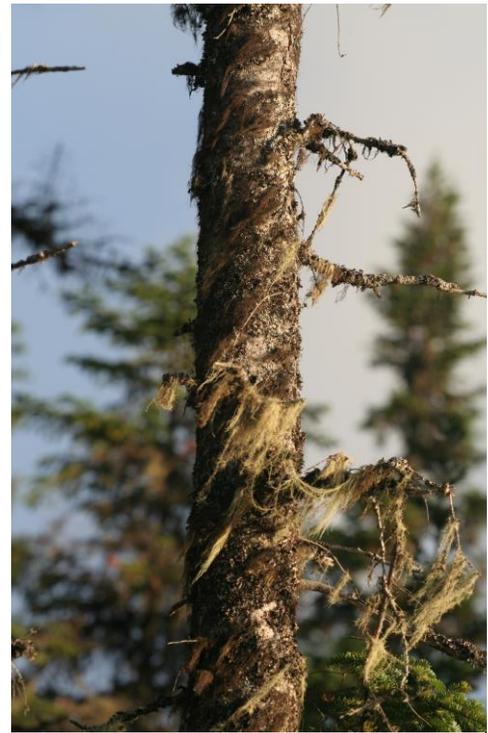


Figure 4 : Lichen arboricole.
Crédit : J.P. Chartrand

¹³ Mosnier et coll. 2003 cité dans le Plan de rétablissement de la population de caribous de la Gaspésie — 2019-2029, produit pour le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

¹⁴ Rivard, G. 1978 cité dans le Plan de rétablissement de la population de caribous de la Gaspésie — 2019-2029, produit pour le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

cruciale pour le caribou en hiver : le lichen arboricole. La forêt en régénération supporte bien les deux autres cervidés, cerf de Virginie et élan d'Amérique mais elle est une forme de désert alimentaire pour le caribou.

Il faut reconnaître que les peuplements forestiers n'atteindront jamais l'âge auquel ils peuvent être considérés comme des habitats propices à l'alimentation du caribou en saison hivernale si on s'en tenait aux seuls modèles d'exploitation de l'industrie forestière.

L'exploitation forestière a un autre impact négatif pour la population menacée : les chemins forestiers sont des voies de circulation appréciées des prédateurs comme l'ours noir et le coyote de l'Est.

L'impact de la présence des adeptes d'activités de plein air a été documenté et une meilleure compréhension des effets du dérangement a permis un meilleur encadrement des activités. Le parc national de la Gaspésie a intégré depuis près de trois décennies des messages clairs dans son programme éducatif qui rejoint une part importante des visiteurs du parc. Ainsi, des comportements courants dans les années '90, comme la circulation hors sentiers et la poursuite des caribous par les randonneurs, sont aujourd'hui des gestes extrêmement marginaux.

L'encadrement de la pratique d'activités de plein air dans l'habitat du caribou se fait depuis des années; elle doit se poursuivre selon des modalités qui sont simples et prévisibles pour les adeptes et les entreprises impliquées.

Sans vouloir prétendre que les activités humaines n'ont pas d'impact, nous invitons la commission à relativiser celles-ci. Il faut prendre en considération que des épisodes de dérangement importants par la présence humaine se sont produits dans les Chic-Chocs par le passé, mais que les caribous ont repris l'utilisation de leur l'habitat une fois le dérangement terminé. À titre d'exemple, notons la présence de l'armée canadienne en continu sur le sommet du mont Jacques-Cartier pendant une période de deux ans au cours de la Seconde Guerre mondiale.



Figure 5 : Randonneur et caribou s'observant mutuellement. Crédit : J.P. Chartrand

L'opération d'une mine de cuivre à proximité de l'étage subalpin pendant une douzaine d'années (Mines Madeleine) doit aussi être mentionnée. La couronne des monts McGerrigle, du côté est du parc, a connu une vague de prospection minière intensive; dernière opportunité pour l'industrie à la veille de la nouvelle Loi des parcs de 1981 qui allait interdire la prospection. Les sentiers des monts Richardson et mont Hog's Back sont des vestiges du déplacement de la machinerie lourde en montagne.

Le mont Logan, à l'extrémité ouest du parc a abrité la tour de télécommunication pour la radio et la télévision. Celle-ci opérait grâce à l'énergie d'une génératrice au diesel qui carburait de façon continue, surveillée par un gardien et sa famille résidant sur place.¹⁵

La population de caribous de la Gaspésie a continué à fréquenter ces sites.

Bien que le dérangement produit par les activités humaines requiert des mesures de mitigation, ces impacts ne doivent pas être comparés à la perte d'habitat, de ses ressources alimentaires ou à l'arrivée des prédateurs en zones alpine et subalpine.

¹⁵ Communications avec équipe des gardes-parcs naturalistes du parc national de la Gaspésie de 1995 à 2000.

Statut de la population

Les caribous de la Gaspésie sont considérés comme une population relique. C'est-à-dire qu'ils sont les derniers représentants d'un très large groupe qui couvraient l'ensemble de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent, une partie du Nouveau-Brunswick et du Maine au début du 20^e siècle. Cela confirme que l'animal n'est pas confiné à la toundra. Sa concentration actuelle sur les hautes montagnes gaspésiennes s'explique par le fait qu'ils y trouvent un habitat moins perturbé qu'ailleurs.

Sa présence au sud du Saint-Laurent confère un caractère distinctif à l'environnement gaspésien. La protection du caribou était, lors de sa création, l'un des quatre mandats du parc national de la Gaspésie. Il représente un exemple de la notion de biodiversité et sa précarité a justifié son ajout à la liste d'espèces menacées et vulnérables du COSEPAC¹⁶ dès 1984. Il faudra attendre 2005 pour que le Gouvernement du Québec se positionne et donne à cette population la désignation vulnérable.



Figure 6 : Statue d'un caribou au centre du village de Caribou dans l'état du Maine. Crédit : J.P. Chartrand

Au-delà du statut ou de la désignation, le caribou de la Gaspésie a une valeur emblématique pour la population et les visiteurs. On peut faire des parallèles avec le béluga à l'embouchure du Saguenay, avec l'ours polaire des régions arctiques, avec le grizzly des montagnes Rocheuses ou le koala d'Australie.

Il y a une sensibilité de l'opinion publique quant au déclin ou disparition des espèces menacées ou vulnérables. Les échecs en la matière ne passent pas inaperçus.

Processus de consultation de la commission et considérations variées

Il est très louable que la Commission ait pris la peine de mener des consultations à propos de ce grand enjeu. Cependant, il est surprenant que les parties prenantes soient invitées à

¹⁶ Le Plan de rétablissement de la population de caribous de la Gaspésie — 2019-2029, produit pour le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

s'exprimer à propos de deux scénarios situés aux extrêmes d'un continuum de possibilités. Les scénarios proposés opposent protection d'une population menacée et la "protection" de l'industrie forestière.

La question "Selon vous, quel est le juste équilibre à viser entre l'étendue des mesures de protection du caribou à mettre en place et les conséquences socioéconomiques qui en découlent?" présentée dans le document de consultation de la Commission pourrait être interprétée comme tendancieuse.

Puisque le document ne tient aucunement compte des impacts touristiques favorables du maintien de l'intégrité écologique de notre région, de la création d'emplois découlant des mesures de rétablissement (il y a des dépenses donc, un travail est fait), et que les conséquences socioéconomiques ne sont pas ventilées à l'échelle régionale, bien peu de participants au processus de consultation seront en mesure de prendre une position éclairée par rapport au caribou de la Gaspésie.

La réflexion et le débat sur la question des mesures de rétablissement à prendre ne devraient pas être polarisés entre économie et environnement.



Figure 7 : Ski hors piste dans la réserve faunique des Chic-Chocs.
Crédit : Steve Deschênes

Tel que démontré dans la première partie de notre mémoire, l'économie de notre région est soutenue de façon considérable par l'industrie touristique avec ses 335 M\$ annuellement en moyenne, provenant majoritairement de l'extérieur de la région, près du tiers de cette somme

provient de l'extérieur du Québec. En comparaison, l'industrie forestière génère approximativement 72 M\$ de retombées économiques annuelles en Gaspésie administrative (en 2019, 31 M\$ pour la récolte et 41 M\$ pour la transformation).

La foresterie n'est pas exempte de saisonnalité et des fluctuations prononcées sur les marchés intérieurs et internationaux induisent des cycles de suspensions/reprises des activités en usine.

Il est intéressant de lire l'étude de l'IRIS ayant pour titre "Portrait de l'industrie forestière au Québec : une industrie qui a besoin de l'État"¹⁷. Ce portrait de l'industrie est très sévère et déboulonne plusieurs mythes quant à l'effet structurant de la foresterie sur les régions. Retenons également, qu'à partir de maintenant, au mieux, la récolte de matière ligneuse sera en équilibre avec le renouvellement de la ressource. Il n'y a pas de croissance économique à espérer de ce côté car il n'y a plus aucune étendue de nouvelles forêts à découvrir et exploiter. La coupe forestière est plafonnée pour toujours. Quant à la deuxième et troisième transformations réalisées dans la région administrative de la Gaspésie, les succès commerciaux se font toujours attendre.

Il faut reconnaître que l'économie de notre région ne peut pas simplement se résumer à l'apport de l'industrie forestière.

Le document synthèse proposé par la Commission omet de présenter les seize principes du développement durable. Ceux-ci ont été élaborés et diffusés par le gouvernement du Québec lui-même. Rappelons que ceux-ci sont explicitement décrits à l'article 6 du 2^e chapitre de la Loi québécoise sur le développement durable :

- la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement;
- en présence d'un risque connu, des actions de prévention, d'atténuation et de correction doivent être mises en place;
- Le maintien des espèces, des écosystèmes et des processus naturels qui entretiennent la vie est essentiel pour assurer la qualité de vie des citoyens;
- les personnes qui (...) dégradent l'environnement doivent assumer leur part des coûts des mesures de prévention, de réduction et de contrôle des atteintes à la qualité de l'environnement.

¹⁷ SCHEPPER, B. et A. BÉGIN, 2020. Portrait de l'industrie forestière au Québec : une industrie qui a besoin de l'État. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.

Recommandations

- Considérer l'identité gaspésienne, sa culture influencée par sa relation avec sa faune, sa flore et son territoire, comme composante indissociable de la notoriété de la région sur les marchés touristiques.
- Reconnaître la valeur associée à l'image de marque de la Gaspésie et tenir compte des effets négatifs sur la notoriété touristique de la région qu'entraînerait la disparition de sa seule population de grands mammifères menacée.
- Considérer l'impact économique du récréotourisme et de l'écotourisme comme facteur incontournable dans les analyses concernant l'aménagement et l'utilisation des terres publiques.
- Considérer la valeur intrinsèque des écosystèmes comme moteur de l'industrie touristique : la diversité et l'intégrité écologique participent à la création de valeur.
- Mettre en oeuvre le plan de rétablissement du caribou de la Gaspésie 2019-2029 tel que soumis par les professionnels du gouvernement et basé sur les connaissances scientifiques contemporaines.
- Considérer les utilisateurs du territoire comme des parties prenantes pouvant être en mesure de contribuer au déploiement et au succès des mesures de rétablissement : maintenir la concertation en continu avec ces partenaires afin de soutenir l'adhésion et la mobilisation.
- Mettre en perspective les impacts variables de la fréquentation du territoire par rapport aux impacts permanents de la destruction de l'habitat dans l'établissement de solutions.

Conclusion

La question de la gestion et des efforts consacrés à la protection des espèces vulnérables ou menacées en est immanquablement une de leadership de la part des autorités compétentes. Dans le cadre des présentes consultations, chaque citoyen, chaque groupe d'intérêt et industrie ont l'opportunité de faire valoir leur position ou leur vision. Il y aura vraisemblablement une certaine diversité de points de vue.

Étant donné la portée nationale de l'exercice, il faut s'attendre également à voir des réalités régionales spécifiques être exposées. Ce sera à la commission de compiler et pondérer ces positions en y établissant les fils conducteurs requis.

En Gaspésie, il est clair que la dichotomie entre protection de l'environnement et développement économique est dépassée. Dans notre région, la nature, sa faune, sa flore, ses paysages sont notre produit à valeur ajoutée. Nous invitons donc la commission à s'imprégner de nos recommandations et notre argumentaire. Nous l'invitons à voir l'actuel défi de la survie de notre population de caribous en tant qu'opportunité d'exercice d'un leadership moderne et visionnaire.

Inspirons-nous des succès rencontrés ailleurs dans le monde en termes de sauvegarde de populations de mammifères menacées telles que les loutres de mer du Pacifique, les gorilles des montagnes du centre de l'Afrique, les tigres du Népal et les baleines à bosse sur l'ensemble du globe. Ces espèces et populations étaient en voie de disparition et montraient un déclin constant. Aujourd'hui, bien que plusieurs soient encore dans une situation précaire, l'accroissement du nombre d'individus est maintenant une tendance qui est le fruit d'efforts concrets et concertés.¹⁸

La sauvegarde d'espèces menacées peut être réussie. Elle peut avoir des retombées économiques et incarner la transition vers une nouvelle économie.

¹⁸ <https://www.worldwildlife.org/stories/eight-species-making-a-comeback>